

I

Ça chute, ça cade. Tombe, cascade. Catabase, catatombe, cataboule, dégringole. Ça tomberoule. Descend, procède, s'abaisse, s'affaisse. Ça décrépît. Ça s'entropie, faiblit. Ça défailit, ça se détruit, décède. Et l'Un. Nous tient dans sa manence et l'Un.

Nous animaux de l'animal universel, du ciel, épuisés par oubli de puiser l'infini dans son puits animant en aimant les finis, nous les finis nous avons fin, cible et aussi terminaison qu'est l'infini, par souvenir, et désir de puiser, pour ne pas s'épuiser, animaux animés d'infini, dans le puits infini, source d'eau de la pluie chue au puits. Verse l'averse, à verse, et traverse les pestes, les siestes, alourdies de livides souvies, qui s'évaporent, dorent d'or vif, comme des rives peuplées d'ifs. Et sur les rives, les nutritives, les fluides plantes qui avivent, qui dorent, sous le soleil qui ensoleille, céleste, sous l'arc-en-ciel qui arc-en-cielle, arc-en-céleste, les finis puisent, puisent, dans l'infini qui est gratuit, paisible, fortuit, flexible, et toujours disponible. Ulule l'eau, portable, pullule l'or, potable, l'eau d'ici au-delà de l'essence, processionnaire, de la puissance, toutes deux s'exténuent jamais nues, toujours vêtues de lourds tutus, d'apparats qui très vite s'éculent. La barque attaque l'eau où elle vague, l'eau la remarque – la barque –, caraque à l'eau, comme un cloaque à vermisseaux, baraque à claques, sans haut : coule la barque, retrouve l'eau.

II

Corps qui dure a besoin du futur. Manque et besogne, corps qui dure a besoin du futur. Dans la prison du mauvais temps, besoin de temps, du sale. Corps qui dure a besoin du futur. La puanteur cumulative et ses délices, apéritives, et ses blandices vomitives, répétitives. Corps qui dure a besoin du futur, qui manque, faillit, qui a besoin, besogne. Retranchez le futur aux vivants : ils ne sont plus vivants. Ajoutez le futur au présent éternel : il n'est plus éternel, présent. Futur d'usure, futur de mort, futur d'usure et futur mort. L'éternel dit : Pas de futur. Le futur c'est la mort. L'éternel dit : tout maintenant, à tout moment.

Qui continue demeure : vieux. Persévère dans l'être assassine : le neuf. Meurs, meurs, meurs ! à tout moment. Qui continue demeure : vieux, le passé trépassé infectant le présent fait passer trépasser le présent qui dans notre être essaie de naître : l'éternel inconnu. Meurs, meurs, meurs ! à tout moment pour être neuf, tout en l'étant ne l'étant pas, présent au neuf. Qui continue infanticide, tue l'enfance naissant maintenant, à tout moment. Persévère dans l'être, infanticide, assassine le naître, l'éternel inconnu, l'Amour à naître. Discontinue ! ton persévérer tu, tué, à tout moment nu, pour te voir en présence, de hors du temps, de l'Or du temps : l'éternel inconnu.

III

Je ne laisserai pas qu'on me rive : corps, sang, clan, race, classe, sexe, secte. Ce qui sépare, je m'en sépare, et me répare par : la coupure de toute coupure, la division des divisions. Je me sépare de ma pente qui est même que la leur, de gauchaille et droitaille et bassaille et hautaille des rives unilatérales, la valetaille des coupures divisions séparations, valetaille coupée divisée séparée. Je me sépare de ma pente qui est leurre qui rive : corps, sang, clan, race, classe, sexe, secte. Je me répare : par la dérive de tout ce qui rive, travaille à me centrer, m'ouvrir, m'illimiter ; et détravaille à m'excentrer sur moi, me fermer, me limiter.

Vous égyptiens, pharaoniens, vous juifs, chrétiens, vous mélitien, vous ariens, manichéens, vous prochalcedoniens et vous antichalcedoniens, vous gaïanites, vous acéphales, et vous barsanuphiens, vous confinés dans vos côtés mal opposés, avec vos nous et eux, avec vos nous haineux, essoufflés dans vos points de côté, victimes, bourreaux, victimes avant bourreaux, bourreaux victimes bientôt, en courant alterné, vos peurs échangent leur côté, dans leur course alternée, pour que demeurent toutes peurs, à la nausée les mêmes peurs, et encore et encore, qui ne font que changer de côté, et encore et encore, de gauche à droite et droite à gauche, de bas en haut et haut en bas, du nord au sud et sud au nord, et d'ouest en est et d'est en ouest, et encore et encore, monotone même, plutôt qu'en harmonie polytonement même, universellement, uniment diversement même.

IV

Ils te veulent, te désirent, te pulsionnent du mal comme ils veulent, désirent, pulsionnent ton mal : scient ton pied à la scie, scient ta jambe à la scie, scient ton sexe à la scie, scient ton ventre à la scie, scient ta main à la scie, scient ton bras à la scie, scient ton cou à la scie, scient ton nez à la scie, ton oreille à la scie, ton septième chakra, septième roue, septième cercle, cycle à la scie, mais jamais le huitième, hihi.

Or l'ordure en cavale, l'ordural qui parcourt les pays, à cheval, renverse les poubelles des pays tenant debout tant bien que mal, de pichenette en pichenette, et les poubelles chute aidée se déversent, et les ordures contenues, avec honte cachées et mépris dégoûté toutes masquées, retournent sur le sol toutes visibles, que le temps lent enterre en terre, enfouit, transmute : de friches lisses, en support nourricier de vergers à saillances vaillantes, de fruitiers fourmillant comme des lampes abondantes qui répandent leurs bébés à dévorer par les vivants : voici l'ordure qui carbure la vivance.